



Terres D'ESPÉRANCE

Religieux de Saint-Vincent-de-Paul



Fiorettis du Pape François

Le pape François vend de l'optimisme à tous crins. « Il n'y a pas de sainteté dans la tristesse », a-t-il récemment martelé devant des séminaristes, ajoutant : « Je ne veux jamais voir des sœurs et des prêtres avec la tête d'un piment au vinaigre. »... au lendemain de son élection, il demande à son cordonnier en Argentine de ressemeler ses vieilles galoches, qu'il préfère chausser au lieu des traditionnelles mules rouges papales.

République
démocratique
du Congo

Canada

Brésil



Fiorettis du Pape François

Le pape François vend de l'optimisme à tous crins. « Il n'y a pas de sainteté dans la tristesse », a-t-il récemment martelé devant des séminaristes, ajoutant : « Je ne veux jamais voir des sœurs et des prêtres avec la tête d'un piment au vinaigre. »... au lendemain de son élection, il demande à son cordonnier en Argentine de ressemeler ses vieilles galoches, qu'il préfère chausser au lieu des traditionnelles mules rouges papales.

SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**
Roger Boulet, r.s.v.
- 3 **Nouvelles**
R.S.V.
- 3 **Quelques statistiques sur les JMJ à Rio**
par A.C.
- 4 **Devenir RSV! Es-tu fou?**
par Épiphanie-Thomas Boonga, r.s.v.
- 6 **Ce qu'a dit le Pape François aux jeunes à Rio**
par le Frère Jean Tremblay, r.s.v.
- 8 **Padre Cleto Leclerc**
Entrevue TDE
- 9 **Le frère Jacques Viger, un homme de foi et de combat**
par Marc-André Couture, r.s.v.
- 10 **Pèlerinage à Rio de Janeiro, Brésil...**
par Richard Cantin, r.s.v.
- 11 **La révolution de la miséricorde et de la tendresse**
par Jean-Pierre Denis, (Internet)

ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, R.S.V.



Déjà l'été tire à sa fin et bientôt les couleurs d'automne reviendront avant l'hiver. Dans ce numéro, la revue « Terres d'espérance » a voulu rappeler le voyage du pape François au Brésil à travers les yeux et les textes de nos religieux qui ont eu le privilège d'y parti-

ciper. Heureusement quelques religieux canadiens RSV ont répondu à l'appel avec leurs articles et photos que vous pourrez voir dans les pages suivantes. Mais je n'ai eu aucune réponse du Brésil. Quant à moi, j'ai suivi avec intérêt cet événement sur l'Internet et pu compléter le tout avec des textes et photos de la toile Internet. Notre père Pierre Busque nous a fourni aussi de nombreux courriels puisés un peu partout sur l'Internet.

Le Nord-Est du Brésil est fascinant pour ceux et celles qui l'ont parcouru. Et le padre Cleto est le représentant illustre de ce coin du Brésil pour y avoir vécu près de 40 ans. Dans une entrevue réalisée l'an passé au cours de ses vacances au Canada, j'ai appris beaucoup sur la vie de Cleto que je vous révèle dans un article.

Le décès de notre frère Jacques Viger le six juin dernier à Kinshasa a bouleversé nos religieux du Congo et du Canada. La revue TDE ne pouvait pas passer sous silence les nombreuses années du frère Jacques en Afrique. Notre frère Thomas et le Père Marc-André ont écrit deux magnifiques témoignages sur notre missionnaire d'Afrique. Merci donc Thomas et Marc-André.

Enfin notre doyen du TDE le Père Constant nous est revenu avec son anecdote habituelle. Et finalement un grand Merci à tous les collaborateurs de TDE : Jacques T., Florent T., Raymond B.



TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par :
LES CHARITÉS R.S.V.
2555, chemin Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 1T8
Téléphone : 418 653-2179
Télécopieur : 418 650-5459

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, r.s.v.
Supérieur provincial
Roger Boulet, r.s.v.
Rédacteur en chef
Florent Tremblay
Jacques Thibault, r.s.v.
Correction

Rodrique Morin, r.s.v.
Administration et finances
Raymond Bédard, r.s.v.
Photocopie de la revue
Alphatek
Conception et mise en page

Allez visiter le site
chaque semaine pour
des nouvelles de l'Afrique,
du Congo, du Brésil, ...
www.r-s-v.org

ÉCRIVEZ-NOUS

rp_boulet@videotron.ca
rodrique.m@relsv.qc.ca

Profession perpétuelle au Burkina



Le père Le Prevost disait: «Quand nous ne ferions que prier, notre œuvre ne serait pas sans avantage pour le monde.»

Citation du père Mura lors de la profession perpétuelle de Jean Bawar, religieux de St-Vincent de Paul à Bouake au Burkina Faso le 7 juillet dernier.

Félicitation frère Jean Bawar et longue vie chez les RSV

Décès du frère Jacques Viger

Le frère Jacques est décédé le 6 juin dernier à Kinshasa. Il était missionnaire en République du Congo depuis l'an 1988. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de Sainte-Rita à Kinshasa. Ses cendres ont été déposées au cimetière des RSV à Kinshasa. Des services furent aussi célébrés à la Maison provinciale à Québec et au Patro Le Prevost de Montréal. Qu'il repose en paix. Deux bons articles ont été écrits par des confrères du Congo dans ce numéro de TDE.

Visites de nos missionnaires

C'est avec joie que la Maison provinciale a accueilli les padres Gabriel Fortier et Léo Ducharme qui ont passé quelques semaines au Québec au cours de l'été. Il en est de même pour le frère Michel Lavoie et le père Marc-André Couture de la République du Congo. De plus nous avons accueilli le provincial des RSV du Brésil, le padre Gilmar en août qui effectuait sa première visite au Québec.



Quelques statistiques sur les JMJ à Rio

par A.C.

Soixante cardinaux, 1500 évêques et 11 000 prêtres étaient présents, selon le Vatican.

La plage était totalement noire de monde. Deux millions de pèlerins y ont passé la nuit à la belle étoile pour une veillée de prières, transformant la plage en camping digne des records Guinness; un vrai «Woodstock catholique»!



La foule était tellement dense que des milliers de pèlerins ont dormi sur les trottoirs et la chaussée de la promenade longeant l'océan, serrés côte à côte, sous leurs couvertures. Pendant la messe, des jeunes ont déployé un immense drap blanc à l'effigie du pape François.

Premier pontife sud-américain de l'histoire, il a conquis tout au long de la semaine les «JMJistes» par sa chaleur, sa simplicité, son franc-parler. Ce pape infatigable de 76 ans a déployé une énergie débordante, multipliant les rencontres avec les jeunes, mais aussi avec les habitants d'une favela, d'anciens drogués et des détenus

Citant une multitude de chiffres, M^{gr} Orani Tempesta, archevêque de Rio, a indiqué que les JMJ avaient rassemblé un total de 3,5 millions de personnes. 427 000 pèlerins s'étaient dûment inscrits, représentant 175 nationalités. Les délégations brésiliennes, argentines, américaines et chiliennes étaient les plus représentées.

Pour accueillir et orienter cette foule immense dans Rio, 60 000 volontaires se sont mobilisés. Malgré de sérieuses failles dans l'organisation, avec notamment une panne de métro, et le déménagement en urgence du lieu de la veillée finale de Guaratiba à Copacabana, à cause de la pluie, l'archevêque de Rio a affiché sa satisfaction : « Nous avons réussi à organiser de magnifiques JMJ en servant la jeunesse du monde entier ».

4 millions d'hosties

Les prêtres, religieux et religieuses sont venus très nombreux des cinq continents pour rencontrer le pape François. Selon les chiffres des organisateurs, 7814 prêtres, 644 évêques dont 28 cardinaux et 632 diacres ont participé aux JMJ, sans compter l'implication des diocèses et paroisses brésiliennes qui ont accueilli les groupes de pèlerins. Au pied de l'estrade gigantesque montée pour célébrer l'eucharistie de la messe finale, le dimanche 28 juillet, on pouvait voir un parterre d'aubes blanches sur la plage de Copacabana. Au cours des différentes célébrations, 4 millions d'hosties ont été distribuées, dont 800 000 pour la seule messe d'envoi.

L'afflux de pèlerins a également eu un impact économique sur la ville de Rio. Alors que des critiques se sont élevées pour dénoncer le coût d'un tel rassemblement, dans un Brésil secoué par les revendications sociales, le ministère du tourisme brésilien estime que les visiteurs ont dépensé 1,8 milliard de Reais, soit presque 600 millions d'euros. Par ailleurs, l'événement a généré 390 tonnes de déchets, dont une partie sera recyclée.

Devenir RSV ! Es-tu fou ? Le frère Jacques Viger, religieux de Saint-Vincent de Paul Un religieux de bien

par Épiphanie-Thomas Boonga, r.s.v.



Épiphanie-Thomas
Boonga, r.s.v.

« Oh ! Quel moment, quand, des bouts de la terre, tous tes élus entendront ton appel. En ce matin ruisselant de lumière, tu les prendras à jamais dans le ciel » Espoir.

Le frère Jacques, ou *Coach*, ou P'tit Viger pour les intimes était un apôtre des œuvres et un homme plein de foi et de courage. Il a connu une vraie relation avec Dieu. Il a été pour la mission du Congo, jadis le Zaïre, un pilier qui a initié et mis sur pied les œuvres qui caractérisent la couleur RSV et nous identifient. Il a commencé à Isiro auprès des lépreux, des personnes âgées et des enfants de la rue. À l'époque, cela s'appelait « les petites

œuvres de Jacques». Par la suite, son œuvre s'est transportée à Kinshasa, plus particulièrement à N'djili, l'une des municipalités de la capitale congolaise. Il a ouvert les petites écoles, aujourd'hui les «rattrapages scolaires». Il était le défenseur des pauvres et il les soignait sans répugnance aucune. Contre vents et marées il a tenu bon; il a souvent été contrarié et incompris, mais aujourd'hui, ses œuvres au Congo ont pris un tournant incommensurable et un essor considérable, grâce à lui. Il a défendu la vocation du frère RSV et il a encouragé les candidats que n'aimaient pas les promoteurs de discernement. Nous qui étions désespérés dans l'immobilisation, nous avons été consolés, par lui et par sa phrase célèbre: «l'arbre devient fort dans les tempêtes et après les tempêtes». Pour lui, une vocation sans entrave serait fragile! Le défenseur des RSV congolais croyait beaucoup en la divine providence; il faisait confiance aux confrères à qui il avait confié des responsabilités en disant, en Lingala, <KENDE> , ce qui signifie «va, n'aie pas peur». Il voulait à tout prix passer le flambeau aux Congolais. Il s'est évertué à nous expliquer les trois lumières: la rouge, la verte et la jaune, comme les lumières de circulation, pour illustrer ceci: la lumière rouge c'est la vie de prière, la lumière verte c'est la vie communautaire et la lumière jaune c'est la vie apostolique. Pour les Congolais il était Ya Jacques, ce qui signifie Grand-Frère et il était pour les œuvres un entraîneur, autrement dit un *Coach*. Cette dernière phrase fuse de tous côtés, dans les couloirs des entreprises, dans les rues, au marché, et avec ses amis pauvres qui disaient <NZALA> la faim. <Bonjour les BANA>. BANA c'est enfants. Quand il disait, je le cite: <Saint-Siboilo!> c'était pour s'exclamer et voir clair. Par contre, il te répondait, comme pour vérifier <NA NDIMI TE> ce n'est pas vrai. <NA YO, NA NGAI AWA NA NDAKOO Et AWA YAKA> Ces bouts de Lingala

semaient la vie autour de nous et nous avions du plaisir avec lui. Il passait son message par le sport. C'était un homme plein de créativité et d'initiatives. Il était le Papa des pauvres. Il disait: «si vous autres, vous avez besoin de livres, moi j'ai besoin de terrain». C'était un vrai ministre de la Charité. Et c'est vrai, c'était un homme de terrain avec son impeccable administration. Souvent il disait «avant que le Seigneur vienne me chercher je voudrais avoir un RSV médecin, pour soigner les pauvres qui n'ont pas les moyens de se faire soigner, un RSV avocat pour défendre les pauvres, et une communauté religieuse qui viendra compléter notre travail auprès des filles et des dames pauvres»; c'est la raison pour laquelle il a vécu proche des SMR. Sa théorie et son application étaient plausibles.

En communauté, on sentait sa présence! Il préparait avec soin les anniversaires des confrères et collaborateurs laïcs et aussi le partage de la parole de Dieu. Toujours prêt pour servir. Le frère Jacques est parti mais il a semé et il continue à semer pour la Vice-province des RSV au Congo. Sa présence sera immortelle. Vous, les gens de bonne volonté qui aideriez Jacques à tenir les œuvres, continuez à bâtir avec les Congolais ce trésor laissé par lui en terre de mission. Cette terre a encore besoin de votre participation. Il est le deuxième missionnaire enterré au Congo après le regretté père Pierre Lévesque d'heureuse mémoire. Dieu souhaite que chacun de nous apprenne à le connaître comme notre frère Jacques l'a connu. On peut trouver le vrai bonheur, même dans un monde où tout va mal. Chacun est invité à mettre sa confiance dans le grand Dieu révélé en Jésus-Christ. Il faut simplement y répondre! Résumer la vie de Jacques n'est pas facile! Au revoir, Jacques. De là-haut, intercédez pour les œuvres de la congrégation.



Ce qu'a dit le Pape François aux jeunes à Rio



par le Frère Jean Tremblay, r.s.v.



F. Jean Tremblay

Au-delà du fait qu'il a été vu et touché par un nombre impressionnant de jeunes présents à la Journée mondiale de la jeunesse de Rio en juillet dernier, on ne doit pas passer sous silence le fait que le pape François a aussi parlé à ces jeunes dans un langage qui a particulièrement attiré mon attention par sa clarté, son dynamisme et son actualité.

Dans un style souvent ouvert et interactif, François a adopté une stratégie de communication basée sur un thème développé en trois points lors de chacun de ses discours. Toute l'animation de cet événement de masse tournait autour de l'appel de Jésus à être des missionnaires : « allez de toutes les nations (Mt 28,19) »

Voici donc en quelques extraits l'essentiel de ce que François nous a livré comme message lors des rassemblements de masse sur la plage de Copacabana. Débutons ce tour d'horizon par son homélie du dimanche, et nous poursuivrons dans la deuxième partie avec le chemin de croix et la veillée de prière.

Aujourd'hui, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons entendue, que nous dit le Seigneur ? Trois paroles : **Allez, sans peur, pour servir.** (*Homélie de la messe de clôture du 28 juillet*)

Allez

(...) Jésus ne nous traite pas en esclaves, mais en personnes libres, en amis, en frères ; et non seulement il nous envoie, mais il nous accompagne, il est toujours à nos côtés dans cette mission d'amour.



(...) Où nous envoie Jésus ? Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques-uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour.

Sans peur

(...) « N'aie pas peur ! » Quand nous allons annoncer le Christ, c'est Lui-même qui nous précède et nous guide. En envoyant ses disciples en mission, il a promis : « Je suis avec vous tous les jours » (Mt 28, 20). Et cela est vrai aussi pour nous ! Jésus ne laisse jamais personne seul ! Il nous accompagne toujours.

(...) De plus, Jésus n'a pas dit : « Va », mais « allez » : nous sommes envoyés ensemble. Chers jeunes, percevez la présence de l'Église tout entière et de la communion des Saints dans cette mission. Quand nous affrontons ensemble les défis, alors nous sommes forts, nous découvrons des ressources que nous ne pensions pas avoir. Jésus n'a pas appelé les Apôtres pour qu'ils vivent isolés, il les a appelés pour former un groupe, une communauté.

Pour servir

(...) « Chantez au Seigneur un chant nouveau » (95, 1). Quel est ce chant nouveau ? Ce ne sont pas des paroles, ce n'est pas une mélodie ; c'est le chant de votre vie, c'est le fait de laisser votre vie s'identifier à celle de Jésus, c'est avoir ses sentiments, ses pensées, ses actions. Et la vie de Jésus est une vie pour les autres, la vie de Jésus est une vie pour les autres. C'est une vie de service.

(...) Chers jeunes, en retournant chez vous, n'ayez pas peur d'être généreux avec le Christ, de témoigner de son Évangile.

(...) Chers jeunes : Jésus Christ compte sur vous ! L'Église compte sur vous ! Le Pape compte sur vous ! Marie, la Mère de Jésus et notre Mère vous accompagne toujours de sa tendresse : « allez et de toutes les nations faites des disciples ». Amen

Nous continuons en deuxième partie notre résumé des paroles du Pape François lors de la JMJ de Rio. Dans un style souvent ouvert et interactif, François a adopté une stratégie de communication basée sur un thème développé en trois points lors de chacun de ses discours. Toute l'animation de cet événement de masse tournait autour de l'appel de Jésus à être des missionnaires : « allez de toutes les nations (Mt 28,19) »

Voici donc en quelques extraits l'essentiel de ce que François nous a livré comme message lors du **chemin de croix du 26 juillet** sur la plage de Copacabana.

(...) Chers frères, personne ne peut toucher la Croix de Jésus sans y laisser quelque chose de lui-même et sans porter quelque chose de la Croix de Jésus dans sa vie (...) Jésus parcourt nos routes et prend sur lui nos peurs, nos problèmes, nos souffrances, même les plus profondes. Avec sa Croix, Jésus s'unit au silence des victimes de la violence qui ne peuvent plus crier, surtout les innocents et ceux qui sont sans défense (...)

(...) Dans la Croix du Christ, il y a la souffrance, le péché de l'homme, aussi le nôtre, et lui accueille tout avec les bras ouverts, prend sur ses épaules nos croix et nous dit : courage ! Tu n'es pas seul à les porter ! Je les porte avec toi, j'ai vaincu la mort et je suis venu te donner espérance, te donner la vie (...)

(...) Chers jeunes, ayons confiance en Jésus, remettons-nous en à lui, car lui ne déçoit jamais personne ! (...) il a transformé la Croix, d'instrument de haine, de défaite et de mort en un signe d'amour, de victoire, de triomphe et de vie (...) Il n'y a pas de croix, aussi petite ou grande qu'elle soit, de notre vie que le Seigneur ne partage pas avec nous.



(...) Nous avons vu de nombreux visages dans le Chemin de la Croix, de nombreux visages ont accompagné Jésus dans sa marche vers le Calvaire : Pilate, le Cyrénéen, Marie, les femmes ... Moi, aujourd'hui, je te demande : toi, comme lequel d'entre eux veux-tu être ? Veux-tu être Pilate qui n'a pas le courage d'aller à contre-courant pour sauver la vie de Jésus ; il s'en lave les mains. Dis-moi : es-tu un de ceux qui se lavent les mains, es-tu celui qui joue l'innocent et regarde de l'autre côté ? Ou es-tu comme le Cyrénéen, qui aide Jésus à porter ce bois pesant, comme Marie et les femmes, qui n'ont pas peur d'accompagner Jésus jusqu'au bout, avec amour, avec tendresse. Et toi, comme lequel d'entre eux veux-tu être ? Comme Pilate, comme le Cyrénéen, comme Marie ? Jésus te regarde en ce moment et te dit : veux-tu m'aider à porter la Croix ? Frères et sœurs : toi, avec toute ta force de jeune, qu'est-ce que tu lui réponds ?



Padre Cleto Leclerc



Entrevue TDE

Padre Cleto était en vacances au Canada et, le 27 septembre, jour de la fête de saint Vincent de Paul, il en profita pour retourner au Brésil. Malgré des douleurs aux os qui le font terriblement souffrir, notre ami Clet affiche toujours un sourire que tout le monde apprécie. C'est durant une visite de Padre Clet auprès de sa famille et grâce aux bons soins de sa sœur Mireille, infirmière à la retraite, que j'en profitai pour faire une entrevue avec lui.

Sa rencontre avec les RSV

Né à Donnacona, le dernier de sept enfants, la famille de Clet déménagea bientôt à Charlesbourg tout près de la Villa St-Vincent. C'est là qu'il connut la congrégation et ses facilités de loisir comme la piscine, le champ de balle, une patinoire, une pente de ski, etc. Par la suite il entra au juniorat puis au juvénat pour entreprendre ses études classiques jusqu'en 1956, alors qu'il entra au noviciat. Il fut ordonné prêtre en 1962.

Ministère au Québec

C'est en pastorale scolaire qu'il fit ses premiers pas en apostolat tout en poursuivant sa formation. Son rêve d'être missionnaire se réalisa en 1967 lorsqu'il s'envola pour Marília avec le père Gervais et le frère Paul-Aimé. Tout un voyage, nous raconte-t-il. Ils firent des escales au Paraguay, en Argentine, en Uruguay et à Rio. Le Brésil était alors en pleine dictature militaire.

Enfin au Brésil

Évidemment il a dû se mettre à l'étude de la langue à Petropolis en compagnie d'autres missionnaires de plusieurs pays. Quatre mois et demi plus tard, il plongea dans la pastorale paroissiale, comme curé à Ste-Isabelle de Marília. En 1968 il est nommé à Presidente Prudente où la congrégation venait d'inaugurer la paroisse San Pedro. En 1974, il revint au Canada pour quelques mois de recyclage et de repos. À son retour au Brésil, il se rendit au Nord-Est où les besoins en pastorale étaient nombreux. Après 6 mois

d'incursion, il revint à Sao Paulo pour initier nos religieux à ce nouveau mode de pastorale paroissiale. Mais la dictature militaire était à l'écoute de toute nouveauté et padre Cleto fut menacé d'expulsion. Cette menace vint aux oreilles de padre Claudio Trudelle qui déjoua le système et sauva Cleto de l'expulsion.

Pastorale ouvrière au Nord-Est

Cleto retourna donc au Nord-Est pour s'adonner à la pastorale ouvrière dans les bidonvilles du diocèse de Joao Pessoa avec quelques jocistes déjà engagés en action catholique. Mandaté par Dom Jose Maria, évêque de Joao Pessoa, il étendit son expérience à d'autres villes du Nord-Est : Campina Grande, Natal, Recife, Salvador, etc. En 1984, quelques missionnaires RSV vinrent le rejoindre à Joao Pessoa en s'impliquant dans la pastorale des enfants (pastoral do menor). L'évêque de Natal demanda à la congrégation de prendre en charge la paroisse de Sao Gonçalo. On planifia un noviciat à Natal en 1986. Mais la mort tragique de padre Guy Fortier vint changer les plans et padre Cleto hérita de la paroisse en plus de la pastorale ouvrière jusqu'en 1989. C'est alors qu'il s'associa à l'Association Santo Dias (pastorale ouvrière) de Joao Pessoa fondée en 1982 par Santo Dias. Dom Helder Camara était alors archevêque de Recife. Je cite Wikipedia: «*Jean-Paul II lui rend hommage lors de son voyage au Brésil en 1979 mais lui nomme, en 1985, un successeur, José Cardoso Sobrinho, qui se charge de faire table rase de toute son action pastorale libérationniste. Par contre, Dom Helder, a toujours démontré sa fidélité au Saint Siège*» et plusieurs missionnaires furent inscrits sur une liste d'expulsion. Heureusement padre Clet était à Joao Pessoa (diocèse voisin) à ce moment-là. Ce n'est qu'en 1994 que padre Clet deviendra vicaire et curé à Ibura (périphérie de Recife) jusqu'en 2001 tout en faisant la navette à Santo Dias quelques jours par semaine. Depuis l'an 2001, Cleto est rattaché à la fraternité de Joao Pessoa et partage son temps à la paroisse Notre-Dame-de-Fatima et Santo Dias.

■■■■■■■■■■ Suite du texte à la page 10

Le frère Jacques Viger, un homme de foi et de combat



par Marc-André Couture, r.s.v.



Marc-André Couture,
r.s.v.

Au terme d'une vie bien remplie au service des jeunes et des pauvres, le frère Jacques Viger nous a quittés, le 6 juin 2013, à Kinshasa en R.D.Congo.

Lors de ses funérailles à la paroisse Ste-Rita, quelques images parlantes ont été tirées du grand album de sa vie pour

illustrer l'héritage humain et spirituel que cet homme de foi et de combat nous laisse aujourd'hui.

Première image, en 1979, Jacques en pleine session d'automassage de son cou devant une radiographie de sa colonne, surmontée par son crucifix de profession religieuse. C'est au moment où j'arrivais au Patro Le Prevost de Montréal, alors en pleine réinstallation à la suite de l'incendie dévastateur de 1977. En plus du défi de ce grand dérangement pour la grande famille du Patro, il y avait pour Jacques, le combat contre une maladie sans merci, la spondylite ankylosante. Les médecins lui avaient dit qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour le guérir et que petit à petit la paralysie progresserait et le rendrait complètement impotent. Son espérance de vie n'allait pas au-delà de cinquante ans.

Mais voici qu'à force de volonté et de persévérance, Jacques, loin de s'avouer vaincu, s'est tourné vers d'autres approches médicales, comme l'acupressure chinoise et a finalement dompté sa maladie, de manière à pouvoir, non seulement vivre jusqu'à 78 ans, mais encore, exercer un apostolat énergique et varié jusqu'en terre d'Afrique. En même temps que le Patro Le Prevost se développait et se fortifiait dans son nouveau quartier, Jacques, à force d'auto-traitements et de courage trempé dans la prière, prenait le dessus sur sa maladie. Plus tard, à partir de son expérience personnelle, il aidera d'autres personnes à lutter contre diverses formes de paralysie.

Cet homme de grande détermination ne menait pas ses combats de façon isolée. Conscient de ses limites, il savait qu'on est plus fort en équipe, bien entouré et encouragé. Ici, c'est toute une série de photos qui apparaissent montrant Jacques avec ses confrères RSV, avec ses collaborateurs laïcs aussi bien au Canada qu'au Congo. C'est lui qui avait lancé le groupe des «Associés RSV» à Kinshasa, pour travailler ensemble aux œuvres éducatives et caritatives en R.D.C.

A ce chapitre des «petites œuvres» comme il les désignait, plusieurs images défilent dans notre mémoire: Jacques au milieu des enfants de la rue, au milieu des pauvres et des vieillards, au milieu des handicapés et même des lépreux. Je le revois dans les années 90, en land-rover à Isiro, accompagné de jeunes gens parfois hésitants, se rendre à la léproserie pour administrer les soins à ces pauvres personnes délaissées. En effet, des médicaments étaient envoyés pour les lépreux mais personne n'osait s'en approcher par peur de la contagion. Jacques avait fait sauter cette barrière en faisant comprendre à ses collaborateurs que les lépreux visités avaient tous dépassés la phase contagieuse et ne présentaient aucun danger pour personne.

Enfin, une image qui traduit bien la pédagogie de Jacques en même temps que son goût pour le sport: le frère Jacques entraîneur sportif. Mettant en parallèle l'effort du dépassement nécessaire dans le sport et celui qu'il faut déployer pour grandir en tant que personne, le frère Jacques ou «coach» comme on le surnommait, savait amener les personnes au meilleur d'eux-mêmes et à trouver «un second souffle» comme il disait. Au cri de «Aie mon homme!», il secouait les volontés amollies et poussait les gens à affronter leurs difficultés.

Il y a quelque chose de miraculeux dans la vie du frère Jacques et cela peut nous inspirer grandement. En le voyant lutter sur différents fronts: sa santé, la relance d'une maison d'œuvre sinistrée, différentes formes d'actions en faveur des pauvres et le patient travail

■■■■■■■■■■ Suite du texte à la page 10

Pèlerinage à Rio de Janeiro, Brésil...

par Richard Cantin, r.s.v.



Richard Cantin, r.s.v.

J'ai vécu de beaux moments à l'occasion du pèlerinage des JMJ à Rio du Brésil. J'ai accompagné un groupe de Montréalais du néocatéchuménat. Avec les autres groupes du Canada, nous étions environ 150 pèlerins canadiens.

Un groupe de tous les horizons, se déplaçant pour répondre à l'appel de notre pape François qui désirait nous rencontrer, et tous les jeunes du monde à Rio, au Brésil.

Quelle expérience intense ce fut, de vie de groupe, de moments d'intériorité, de temps de célébrations, d'occasions de rencontres! De plus, nous avons ressenti des temps forts de partage de vie où, à partir d'une parole de Dieu choisie au début du pèlerinage, chacun pouvait parler de son expérience de l'amour de Dieu dans sa vie et dire comment Dieu l'aidait dans son vécu quotidien.

À l'aide des photos ci-haut, je veux vous faire découvrir les lieux parcourus qui nous ont permis de vivre une expérience, à la fois humaine et spirituelle.



Bon pèlerinage

Suite de la page 8

Conclusion

Après 46 ans de mission au Brésil et plus particulièrement 39 ans au Nord-Est, padre Cleto Leclerc continue son travail pastoral à Joao Pessoa avec toute l'ardeur qu'on lui connaît. Et malgré cette grave maladie qui l'affecte durement, il ne semble pas avoir ralenti. Sa chevelure de jeune homme et son sourire lui donnent une allure de pionnier et de bâtisseur. Déjà au scolasticat, il avait cette allure. Il n'a pas changé depuis. Bravo Clet, tu m'impressionnes et tu resteras un des piliers des Religieux de St-Vincent de Paul au Nord-Est du Brésil.

Suite de la page 9

d'éducation des jeunes, on voit tout ce qu'un homme peut réaliser avec Dieu comme compagnon de vie. Le Christ a été son principal et fidèle entraîneur tout au long de ses combats. Jamais le frère Jacques n'a baissé les bras malgré la souffrance ou les difficultés rencontrées. Il s'est donné avec amour et générosité aux gens qui l'entouraient et qui avaient besoin de lui. Finalement, le Seigneur est venu chercher son bon serviteur. Qu'il repose en paix!

La révolution de la miséricorde et de la tendresse

par Jean-Pierre Denis, (Internet)

Un pape anticlérical ?

L'Esprit Saint, dans son insondable fantaisie, aurait-il poussé les cardinaux à élire un pape anticlérical ? On peut se poser la question après avoir attentivement lu les deux discours prononcés devant les évêquats brésilien et latino-américain à l'occasion des JMJ. Caustique, tonique, critique, François se veut sans illusion ni concession. L'Argentin ne fait pas dans cette dentelle que chérissait le Bavarois. Il administre le bois vert à la volée, quoique méthodiquement, de haut en bas et de gauche à droite. Et c'est l'Église qui en fait les frais, pas le monde. De longue date, on s'était habitué à ce que les papes dénoncent « l'idéologisation du message évangélique » et une action sociale qui oublie l'annonce de la foi. Voici que François rejette avec la même vigueur le « cléricisme » ; il se moque d'une Église oubliant d'être servante pour se faire « contrôlée » ; il pourfend le rêve d'une « restauration », ce recours trompeur à « des conduites et des formes dépassées qui n'ont pas, même culturellement, la capacité d'être significatives ».

Aussi amusant qu'il soit, ce nouveau catalogue des tentations pourrait sembler stérile.

Mais non. Car ce pape a bel et bien une vision. Et cette vision, qu'il développe par petites touches dans ses homélies quotidiennes de la Casa Santa Marta, au Vatican, il lui a donné à Rio une véritable cohérence. Mais aussi une force capable de secouer trois millions de personnes réunies sur la plage de Copacabana et de bousculer à distance ce gros milliard de paroissiens dont il se veut le curé.

Le pape François renoue explicitement avec les grandes intuitions.

Ces intuitions qui ont marqué le pontificat de Paul VI, voici un demi-siècle. Des premiers mots de *Gaudium et Spes*, le texte le plus aimé et le plus controversé du concile Vatican II, il veut faire « la base du dialogue » avec le monde. Ces mots célèbres, les voici : « Les joies et les espérances, les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de ceux qui souffrent, sont, à leur tour, joies et espérances, tristesses et angoisses des disciples du Christ. » Comme Paul VI, François croit en une Église qui se ferait « conversation avec le monde » plutôt que condamnation ou éloignement en jetant des cris d'horreur. Mais il ajoute sa touche propre. Aux « pastorales disciplinaires qui privilégient les principes, les conduites, les procédures organisatrices », cet homme charnel et tactile, sous ses dehors ascétiques, entend opposer la « caresse » évangélique et la « révolution de la tendresse ». De la tête, le catholicisme redescend au cœur et au corps. Il faut, dit son chef, « une Église capable de redécouvrir les entrailles maternelles de la miséricorde ».

Que l'on ne s'y trompe pas !

De même que cet anticléricalisme virulent sert un grand projet d'évangélisation, la révolution de la miséricorde sera une révolution missionnaire ou ne sera pas du tout. Le pape en appelle à « une Église qui n'a pas peur de sortir dans la nuit » pour répondre aux questions existentielles de l'homme contemporain et l'aider à oser croire à nouveau. L'annonce de la foi ne peut plus se faire passivement et abstraitement, en attendant les bras croisés dans les sacristies et les presbytères. Il est temps de sortir et d'agir pour parler à ceux qui n'ont rien entendu depuis longtemps, mais qui ont pourtant une oreille. « Allez, sans peur, pour servir ! » a lancé François aux jeunes. Ce message simple, explicite, direct, chaque catholique doit l'entendre. Et chaque chrétien peut le faire sien, quelle que soit son Église !...



Comme Jésus nous aimons les paraboles

Deux personnes passent de maison en maison pour demander une aumône en faveur du Tiers-Monde. Une femme donna le dollar avec lequel elle devait s'acheter des bas neufs. Une dame très riche en offrit cinq pour se débarrasser de ces solliciteurs fatigants.

Je crois que Dieu a apprécié davantage la charité de la pauvre femme.

La semaine suivante, la pauvre recevait cent dollars qui lui étaient dus depuis une quinzaine d'années. Elle avait oublié cette somme et même le nom de cette débitrice... n'était-ce pas le centuple promis à qui donne même de son nécessaire ?

*Dieu, qui voit tout,
intervient à l'heure où nous en avons besoin.*

Constant Lamoureux, r.s.v.